

ministère lui permettait de les fournir officiellement.

Les mots en italiques ont été omis par le compositeur dans l'article publié hier.

La Grande-Harmonie se fera entendre sur la place de l'Hôtel-de-Ville, jeudi et vendredi, de sept à huit heures du soir; voici les morceaux qu'elle exécutera :

1. Marche militaire. — Gondner.
2. Andante de la symphonie en ut mineur, arrangé pour harmonie, par M. V. Delannoy. — Beethoven.
3. Valse. — Strauss.
4. Ouverture du Tannhauser, arrangée pour harmonie, par M. V. Delannoy. — Wagner.
5. Deuxième grand air varié. — V. Delannoy.
6. Polka pour piston, par M. Boulcourt. — Bouquet.

Une répétition générale aura lieu au Cercle, mercredi 6, à huit heures du soir.

Jeudi prochain, à 8 h. 1/4, au collège, M. Yonge, professeur de littérature anglaise, traitera du dialecte et citera des passages de Richard III, Jules César et Macbeth.

Hier après-midi, la femme du juge-de-peace de St-Amand avait perdu dans l'intérieur de la gare du chemin de fer de Lille, où elle attendait le départ du train, une montre d'or d'une valeur de 200 francs.

Au même moment, une femme que l'on avait vu se baisser et ramasser quelque chose, sortit de la salle d'attente, emmenant sa fille, âgée d'environ 10 ans.

Un gendarme de station à l'entrée de la gare, la suivit, la rejoignant dans la rue des Buisseries.

— Qu'avez-vous ramassé avant de sortir? lui dit-il.

— Heu! heu! rien, non, rien.

— Ah! si! une montre.

Elle avoua que c'était vrai, et la remit.

Cette femme, qui habite Masières, a été laissée en liberté; mais un procès-verbal a été dressé contre elle.

On signale à Paris la circulation de pièces fausses de 20 francs, si parfaitement imitées qu'elles trompent l'œil le plus exercé.

Ces pièces, dont l'une a été portée récemment à la succursale de la banque de Nantes, sont en platine et en aluminium. Elles ont juste le poids, l'apparence et le son des pièces vraies, et il faut être en grande défiance pour les rendre l'objet d'un soupçon. On ne peut guère les reconnaître qu'à l'usage.

L'une d'elles a été soumise à une analyse chimique, et l'on a constaté qu'il a fallu des études très longues et une prodigieuse habileté pour leur donner le degré de perfectionnement qu'elles atteignent.

La valeur réelle de cette pièce est de 2 fr. 50 centimes.

On signale comme circulant à Paris depuis quelque temps de faux billets de banque de mille francs. Ces billets, parfaitement imités sous particulièrement reconnaissables à la nature du papier plus cotonneux que celui des véritables billets. Présentés isolément, ces billets peuvent assez facilement éveiller les soupçons, mais insérés dans une liasse avec d'autres véritables, ils auraient chance de passer; il faut donc redoubler d'attention.

Le Prognés de Charlevoix prévient le public que de fausses pièces d'un franc à l'effigie de Léopold II et portant le millésime de 1868 circulent en ce moment dans cette ville. Ces pièces sont reconnaissables à leur son qui ne diffère guère de celui du nickel.

Les affaires suivantes ont été jugées à l'audience correctionnelle d'hier :

Anne Vandeville, domestique à Halluin, et Clémentine Duclombier, cabaretière, ont été reconnues coupables de vol de linges et numéraire. — Six mois de prison à la première et trois mois à la deuxième.

Amélie Thibault, servante à Roubaix, a soustrait au préjudice de son maître, des coupes d'étoffe. — Quatre mois de prison.

Pour la chronique locale, ALFRED REDOUX.

Bourse de Paris

du Mercredi 6 Juillet 1870

Rente 3 p. 0/0 70.80
id. 4 1/2 p. 0/0 103.75

Service des Postes.

La levée du bureau pour Paris, Lille, Tourcoing et la Belgique qui avait lieu à midi 05 sera faite à partir du 1^{er} Juillet à 11 h. 35. La clôture des affranchissements à 11 h. 40.

Funérailles de M. Rosoor

Depuis longtemps, on n'avait vu à Tourcoing une cérémonie aussi imposante que l'enterrement de notre ami Rosoor. Cela ne nous a pas surpris, car il avait l'estime de toute la population tour-

quennoise qui lui doit une grande partie de sa réputation artistique; nous reproduisons plus loin les discours qui ont été lus sur sa tombe et nous nous bornons à parler de la cérémonie funèbre.

La musique municipale de la ville précédait le clergé et exécutait des marches funèbres, dont l'une était de la composition de M. L. Rosoor.

Quatre Sociétés chorales avec leurs bannières assistaient aussi au convoi. Les Cricks-Sicks, l'Avenir, du Petit-Château, l'Espérance, de St-Joseph et la Société Chorale de Mouscron.

Il y avait, en outre, des députations de la Grande-Harmonie de Roubaix, de la Société Chorale de Roubaix, de la Lyre Roubaisienne et de l'Union Chorale de Lille. La Société Chorale de la paroisse Notre-Dame de Roubaix assistait aussi à la cérémonie et prêtait son concours à l'exécution de la messe.

Les coins du poêle étaient tenus par MM. A. Leserre, président des Cricks-Sicks, Henri Duprez, ancien président, Jules Leblan, administrateur des Ecoles académiques, Honoré Ballois, président de l'Avenir, Delepouille-Chombard, président de l'Espérance, et Carette, de la Société Chorale de Mouscron.

La messe des morts a été chantée, sous la direction de M. Jules Lefebvre, par 150 voix au moins, des Sociétés chorales de Tourcoing, Roubaix et Lille. L'assistance était si nombreuse que l'offrande s'est prolongée durant presque toute la durée de la messe.

Nous avons remarqué aussi une grande partie des professeurs et des élèves, du Collège ainsi que les sœurs du monastère de Notre-Dame des Anges avec toutes leurs élèves.

Pendant la messe, M. Druart, chantre de la paroisse, a chanté un *Benedictus*, musique de M. L. Rosoor. M. Druart était un ami intime du défunt; on comprendra facilement que son émotion l'ait empêché de faire ressortir les belles qualités de ce morceau.

D. BESÈME

Trois discours ont été lus sur la tombe; Le premier par M. Honoré Ballois qui s'est exprimé en ces termes :

« Messieurs,

« Quelques mois se sont à peine écoulés depuis le jour, où réunis dans ce même lieu, nous avons accompagné à sa dernière demeure, notre bien regretté Président, M. Alexandre Duprez, et déjà la mort a fait une nouvelle victime parmi nous, en enlevant à notre estime et à notre affection M. Rosoor, notre directeur. Je n'entreprendrai pas en ce triste moment de retracer à votre souvenir la glorieuse carrière artistique de celui que nous pleurons aujourd'hui, ni de vous énumérer les services incomparables qu'il a rendus à la ville de Tourcoing, une voix plus autorisée que la mienne et interprète de la cité toute entière s'est chargée de payer un tribut d'hommages et de reconnaissance à la mémoire et au mérite de l'éminent artiste, que la mort vient de nous enlever; mais je croirai manquer à mon devoir, si je n'adressais au nom de la Société chorale l'Avenir, quelques paroles d'adieu et d'un souvenir reconnaissant à celui qui est aujourd'hui l'objet d'un deuil universel.

« Cher Directeur, les choristes de l'Avenir et avec eux tous les membres de la Société du Petit-Château, n'oublieront jamais avec quel élan de générosité et de sympathique ardeur vous avez accepté, il y a quelques années, la direction de leur Société chorale. Rien ne fut capable de vous arrêter ou de ralentir votre dévouement; ni l'état de votre santé, chancelante et déjà fort affaiblie, ni vos occupations déjà si nombreuses et si variées. Vous avez mis, pour faire réussir votre œuvre nouvelle et imprimer à notre Société chorale un mouvement de progrès, tout le talent et tout le zèle que nous vous connaissons, et qui vous avaient déjà valu tant de couronnes et de succès. Aussi, votre nom restera à jamais gravé au fond de notre cœur; l'amitié toute paternelle, dont vous n'avez cessé de nous donner des preuves, formera un des plus doux souvenirs de notre vie, et les quelques années que vous avez passées parmi nous, ne s'effaceront jamais de notre mémoire reconnaissante.

« C'est le cri que nous voulions laisser échapper de notre cœur avant de vous dire le suprême adieu et de voir fermer pour jamais cette tombe, où doit s'ensevelir ce qui reste de vous en ce monde.

« Ah! puisse le Seigneur se montrer favorable à nos vœux et ajouter à toutes les couronnes qui ont été déposées sur votre tête ici-bas, la couronne plus précieuse et plus durable de l'immortalité!

« Rosoor, adieu! »

M. Alfred Leserre a pris ensuite la parole :

« Messieurs,

« Le respect qu'inspire ce lieu funèbre et les souvenirs douloureux qu'il ravive en nous, me font hésiter à troubler par ma parole le religieux recueillement qui vous domine; aussi est-ce sous l'empire d'une profonde tristesse, d'une vive émotion, que je m'approche de cette fosse, trop vite ouverte, hélas! pour remplir le pénible devoir d'adresser un dernier adieu à celui que nous regrettons.

« Dans un instant, ce cercueil sur lequel sont attachés nos regards humides sera englouti pour toujours par cette terre d'où tout vient, où tout retourne, excepté l'âme.

« Je n'essaierai pas de suivre Louis Rosoor dans la longue et honorable carrière artistique qu'il a parcourue, ni de mettre en relief toutes les qualités qui le distinguaient.

« Je dois me borner à rappeler rapidement les titres qui lui ont acquis des droits incontestables à la reconnaissance de ses concitoyens.

« Organiste de la paroisse St-Christophe à son arrivée à Tourcoing, en 1839, son talent

sur l'orgue fut immédiatement apprécié; — il ne tarda pas à devenir le professeur du Collège, des principaux établissements d'éducation et à obtenir la confiance des meilleures familles. — Ses leçons furent de suite très recherchées. — Le nombre d'élèves qu'il forma est considérable et tous se plaisent à rendre hommage à son enseignement. Appelé à diriger la musique municipale, il a apporté dans ses fonctions beaucoup de zèle et de dévouement et il a marqué son passage dans ce corps par d'honorables succès.

« Mais ce qui a le plus contribué à établir la grande réputation de Rosoor, c'est son excellente direction de la Société orphéonique, dont il fut véritablement l'âme.

« Vers 1832, quelques amis se réunissaient fréquemment — ils chantaient des chœurs; gens de goût et d'un certain talent, ces jeunes amateurs firent de rapides progrès. Rosoor ne tarda pas à être des leurs. — Le groupe se grossit promptement et se forma en société sous le nom de Cricks-Sicks. Mon ami M. Henri Duprez en fut le président et notre cher Rosoor le directeur.

« Dès ce moment de brillants succès s'organisaient et réussissaient parfaitement. Les vifs applaudissements que recueillaient nos chanteurs dans les festivals atestaient de leur mérite. — Encouragés par ces succès et pleins de confiance dans leur vaillant directeur, à partir de 1833, ils prirent part à presque tous les concours sérieux et partout ils remportèrent les prix à l'unanimité; à Menin, à Lille, à Gand, à Amiens, etc., pour ne parler que des principaux, en dernier lieu à Senlis.

« En peu de temps, la société des Cricks-Sicks, qui est ton œuvre, cher Rosoor, devint très forte; les journaux musicaux de Paris parlèrent d'elle et prodiguèrent les éloges les plus flatteurs à son chef.

« Notre population ne demeura pas indifférente: fière des victoires remportées par ses enfants, elle comprit que de cette suite de succès il en jaillissait un certain éclat sur notre ville. Aussi, lorsque la nouvelle du triomphe des orphéonistes au concours de Gand fut connue ici, l'enthousiasme éclata de toute part; les maisons se pavoièrent de drapeaux et des listes de souscription se couvrirent de signatures, pour offrir à la société cette belle bannière que nous avons sous les yeux et à Rosoor un magnifique cadeau, qu'il recut des mains de notre honorable maire, en remerciement des soins qu'il prodiguait à notre orphéon et comme récompense des services réels qu'il avait rendus en contribuant au développement du goût musical dans notre cité.

« N'est-ce pas lui, en effet, qui, durant plus de vingt-cinq ans, a tenu seul, avec honneur, entre ses mains, le drapeau artistique de Tourcoing?

« Son dernier triomphe fut celui remporté à Senlis, où la brillante exécution de notre Orphéon lui valut les deux premiers prix à l'unanimité, et à son directeur les félicitations les plus chaleureuses des artistes si distingués qui composaient le jury.

« Pauvre Rosoor! Il me semble encore le voir à sa rentrée; il avait les bras chargés de fleurs; on lui avait mis une couronne d'or sur la tête, et toute la population l'applaudissait; — les cris de: vive Rosoor! sortaient de toutes les bouches: il était heureux! mais ce ne devait, hélas! pas être pour longtemps: bientôt sa santé s'affaiblit de jour en jour, et, à diverses reprises, il nous supplia de pourvoir à son remplacement.

« Je ne puis plus vous donner les mêmes soins qu'autrefois, et je ne veux pas que la Société descende du rang qu'elle occupe, remplacez-moi, nous disait-il. Nous comprenons son dévouement, son amour pour notre Société, et toujours nous le dissuadons de l'idée de nous quitter, — mais enfin, il y a quelques mois, nous dûmes nous soumettre, et il resta parmi nous comme directeur honoraire.

« Il y a aujourd'hui quatre semaines, jour pour jour, les Cricks-Sicks lui offrirent une médaille pour les services qu'il avait rendus à la Société et comme témoignage de leur amitié et de leur reconnaissance. — Ce fut une touchante cérémonie. — Je lui avais adressé quelques paroles, et lorsque je lui eus remis la médaille, il me tendit les deux mains — glacées aujourd'hui — il voulut répondre, mais l'émotion paralysa sa voix, et de grosses larmes s'échappèrent de ses yeux! Sa carrière artistique était terminée. — Et maintenant qu'ajouterai-je? Ai-je besoin de dire que nous ne pleurons pas seulement en Louis Rosoor l'artiste distingué, mais aussi l'homme de bien. — Le tableau de cette famille éplorée, que nous entourons, et les si nombreux assistants qui se pressent ici en témoignent plus éloquentement que je ne le saurais faire. — Non, je n'ai plus rien à dire si ce n'est le dernier et solennel adieu. Pauvre Rosoor, adieu!

« Ah! s'il est triste de penser aux morts, il est consolant de se souvenir des liens d'amitié qui nous ont unis à eux. C'est pourquoi, cher Rosoor, ton souvenir vivra toujours parmi nous.

« Rosoor, adieu!!! »

Voici le discours de M. Auguste Leman:

« Messieurs,

« Je parle le dernier auprès de cette fosse ouverte qui contient la dépouille mortelle de notre ami Rosoor.

« Je parle au nom des fondateurs de la Société Orphéonique pour donner à notre ami des témoignages d'affection et lui exprimer nos sincères regrets.

« Je ne vous ferai pas la biographie de l'ami que nous pleurons. Ses éminentes qualités viennent d'être éloquentement énumérées et sa vie laborieuse vous est connue.

« Depuis son arrivée en cette ville Rosoor a tenu les orgues à l'église St-Christophe. En dehors de ces fonctions, il fut professeur au Collège et aux Ecoles académiques; il a organisé et dirigé pendant plusieurs années la musique municipale et, naguère encore, il était le chef de deux Sociétés chorales.

« Nous savons tous avec quel talent et quelle habileté il a conduit les Orphéonistes. Menin, Lille, Gand, Amiens et Senlis sont des noms qui ne s'effaceront jamais de nos souvenirs et dont notre ville sera toujours fier de se rappeler. Aussi combien nous regret-

tons son génie, son talent supérieur qu'il mettait à la disposition de tous.

« Les services qu'il a rendus à la ville de Tourcoing sont peut-être de ceux qui passent inaperçus aux yeux d'un grand nombre, mais ils sont assurément ceux qui produisent les plus grands effets et qui exercent le plus d'influence sur une grande cité.

« Avec quel bonheur, Crick-Sicks, enfants de Tourcoing, nous obéissions à sa voix aimée quand il nous conduisait au combat: nous avions la confiance que de nouveaux succès nous attendaient! Vous rappelez-vous sa joie, revoyez-vous cette figure radieuse, quoique empreinte de modestie, à chaque nouvelle victoire!

« Remercions-le donc, amis, car c'est à Rosoor que nous devons nos progrès dans l'art musical; c'est lui qui nous a fait connaître ce qu'il y a de beau et de grand dans cet art qui attendrit le cœur et qui élève l'âme aux plus nobles sentiments.

« Vous parlerai-je de l'époux, du père de famille? non; la voix me manquerait et je craindrais d'augmenter la douleur que fait naître sa perte; s'il m'était possible de consoler ces pauvres cœurs brisés, je leur dirais: « Amis, courage, espoir et confiance! celui que vous pleurez n'est point perdu à jamais! dégagez des liens terrestres, son âme radieuse plane au-dessus de nos têtes. » Demandons à Dieu qu'il lui soit permis de veiller sur nous et de nous inspirer dans nos actions; séchons nos larmes qui pourraient assombrir son bonheur si justement mérité.

« Au revoir Rosoor! au revoir ami!... »

Dernières nouvelles.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Massacre des Français à Pékin

Londres, mercredi.

Un télégramme de Tientsin, en date du 23 juin, publié par le *Morning Post* annonce que dans une insurrection qui a éclaté à Pékin, M. Rochechouart, chargé d'affaires du consulat français, et tous les prêtres et religieuses de la même nation ont été massacrés et la cathédrale entièrement brûlée.

Trois Russes ont aussi été tués. Le *Morning-Post* compte sur une vigoureuse action des nations européennes si la nouvelle se confirme.

Un autre télégramme ajoute que l'ordre est rétabli à Pékin depuis le 22, et que les étrangers n'ont plus été inquiétés.

Madrid, mercredi.

On assure que les Cortés vont être convoqués pour le 20 juillet.

Vienne, mercredi.

L'acceptation par le prince Léopold de la candidature au trône d'Espagne donne lieu à un échange de communication entre les divers cabinets. On assure que les cabinets de Londres, Florence et Vienne sont disposés à unir leur action diplomatique à celle de la France pour aplanir les difficultés actuelles.

Nous lisons dans le *Gaulois* :

« La nouvelle était exacte. Le maréchal Prim a fait ouvrir le trône d'Espagne au prince prussien Léopold Hohenzollern Sigmaringen.

« Hier matin, à dix heures sonnant, les ministres se présentèrent, au grand complet, chez leur chef: le garde des sceaux.

« On devait tenir conseil.

« Mais M. Emile Ollivier avait quitté son hôtel depuis dix minutes.

« Une dépêche arrivée de Saint-Cloud à dix heures moins vingt mandait le chef du Cabinet auprès de l'Empereur.

« M. Emile Ollivier a sauté en voiture.

« Vers dix heures trente, nouvelle dépêche de Saint-Cloud. M. Emile Ollivier faisait demander le ministre des affaires étrangères et l'ambassadeur d'Espagne.

« Qu'est-il résulté de cette entrevue?

« Une note fort catégorique, communiquée dans l'après-midi au baron de Werther.

« L'ambassadeur de Prusse, muni de cette note, a quitté Paris, par le train de cinq heures, se rendant à Ems.

« Il est accompagné du prince de Lyнар, deuxième secrétaire de l'ambassade.

« On croit qu'il restera absent de Paris pendant huit jours au moins.

« Le départ a été si précipité et si imprévu que c'est à quatre heures seulement que le valet de chambre de M. de Werther a reçu l'ordre de faire les malles.

« A la réception de M. Emile Ollivier hier soir — un monde fou, entre parenthèses, malgré la chaleur! — on ne causait guère que du départ de M. Werther.

« On se disait ceci : — Le gouvernement français aurait fait savoir au représentant du roi de Prusse que si la candidature du prince de Hohenzollern au trône d'Espagne était maintenue, on considérerait ce fait comme un *casus belli*.

« En tout cas, le gouvernement français semble décidé à la plus grande circonspection vis-à-vis de l'Espagne, ne voulant pas, par une opposition trop vive à la candidature Hohenzollern, causer une réaction en faveur de ce prince. »

FAITS DIVERS

On lit dans le *Gaulois* :

« De graves désordres se sont produits, lundi soir, dans une réunion privée, tenue avenue de Choisy, où l'on devait entendre compte rendu des délégués envoyés aux obsèques de Barbès.

« 1,200 personnes environ, parmi lesquelles une centaine de femmes et d'enfants, composaient cette réunion.

« Vers dix heures moins le quart, M. Pollet, commissaire de police, se présente à la porte de la salle; on lui refuse l'entrée, on objectant que la réunion est purement privée; il pénètre cependant dans la salle, au milieu des insultes, des cris de: *Vive la république!* et des mauvais traitements. Il monte au bureau, prends les noms du président et des assesseurs et, déclarant la réunion illégale, en prononce la dissolution.

« Le président veut conseiller l'obéissance, l'assemblée crie: Non! restons! vive la république!

« Le commissaire de police veut se retirer, mais on le repousse; on le maltraite; il est obligé, pour ne pas être étouffé, de se réfugier à la tribune. On l'entoure on le frappe à coups de pieds et à coups de poings, les uns le tirent par le corps, les autres par son écharpe. Enfin une bousculade le rejette dans la rue.

« Il avait les habits déchirés, le visage en sang; il dut, après avoir fait passer ses blessures, se mettre immédiatement au lit.

« Les femmes de la réunion étaient furieuses, elles animaient les hommes en criant: — Tuez-le! tuez-le!... Les sergents ont rétabli l'ordre dans la rue. Deux des plus violents agresseurs sont arrêtés.

« L'instruction est commencée sur ses violences. »

Dépêches commerciales.

Liverpool, mercredi.

Dépêche communiquée par le Cercle de l'Industrie.
Ventes, 10,000 b.; marché meilleur; Savannah, 9 1/2; Dhollerah, juin, 8 1/8; juin-juillet, 7 7/8.

Havre, mercredi.

Dépêche communiquée par le Cercle de l'Industrie.
Ventes, 2,250 b.; marché ferme. New-York, 20 1/4. Recettes, 4,000; expéditions, 15,000 b.

Havre, mercredi.

(Dépêche de MM. Kablé et Cie, communiquée par M. Bulteau-Desbonnets.)
Ventes, 2,000 b.; disponible, bonne demande; prix généralement inchangés et bien tenus.

Liverpool, mercredi.

Dépêche de MM. Kablé et C., communiquée par M. Bulteau-Desbonnets.
Marché calme et ferme. Ventes 10 à 12,000 b.

BOURSE DE LILLE.

Cours du 5 Juillet 1870

OBLIGATIONS DES VILLES.

Lille 1860. J. A. 1865.	102 75
Lille 1863. J. J. Janv. 1864.	99 75
Lille 1868, libérées.	515 ..
Lille à Béthune, oblig.	316 25
Armentières.	503 ..
Roub.-Tourcoing 'R. à 50.	43 ..

VALEURS LOCALES.

Caisse commerc. de Lille, Verley, Decroix.	586 25
Credit industriel du Nord.	515 ..
Caisse Pérot et Comp.	600 ..
Compagnie le Nord incendie	
20 fr. p.	1300 ..
Gaz de Wazemmes à ..	1520 ..
« n » ..	1125 ..
Comptoir Devilder et C.	525 ..
Caisse commerc. de Roubaix.	566 25
Lille à Béthune, actions.	495 ..
Aniche (le douzième)	..
Azincourt.	252 50
Auchy-au-Bois.	..
Bully-Grenay anc.	450 ..
Bruay.	3080 ..
Campagnac.	450 ..
Carvin.	940 ..
Courrières.	16075 ..
Douvrin, anc.	..
Douvrin nouv. 1864	..
Escarpelle.	1300 ..
Epinae.	..
Ferfay.	1300 ..
Fiennes et Harding.	..
Lens.	..
Lévin.	..
Meurchin.	..
Vicoigne-Neux.	..
Vendin.	..
Thiv. et Fresnes (M.)	..

COURS DES HUILES A LILLE.

5 Juillet 1870.

	HUILES	GRAINES	TOURTEAUX
	l'hectolitre.	l'hectolitre.	l'hectolitre.
Colza.	28	32	1850 à 19 50
« épuré »
« Oll. b. g. »	34	37	18 ..
« rouille »
Cameline.	22	26	18 ..
Chanvre.	18	..	1750 à 16 50
Lia du p.	27	29	..
Lin g. et.	26	28	24 ..

DENTS DEPUIS 5 FRANCS

Verbrugge, dentiste.

Rue de l'Hospice, 10, Roubaix.

Nouveaux dentiers sans ressorts, mastication et prononciation garanties en huit jours.
TOUS LES JOURS,
Consultations gratuites de midi à deux heures. M. VERBRUGGE se rend à domicile et échange les pièces mal faites.